

pas voir dans cette attitude la moindre hostilité de la part du Saint-Siège. Il s'agit d'une règle générale de politique internationale à laquelle jusqu'ici aucun souverain ou chef d'Etat catholique n'a fait difficulté de se conformer. Il ajoute que la nouvelle de la démarche est apocryphe.

LES APPRÉCIATIONS SUR L'ENCYCLIQUE

Le même journal répond en ces termes aux journaux anti-catholiques qui ont voulu ne voir dans l'Encyclique du Saint-Père qu'une parole religieuse exclusive de la politique :

Tout Pape est et doit être en même temps religieux et politique : religieux, puisqu'il est le maître infaillible, le chef suprême, le gardien et le vengeur jaloux de la religion ; politique puisque l'Eglise étant une société parfaite et universelle destinée aux hommes, et vivant parmi les hommes, il doit nécessairement se maintenir en rapport direct avec les princes et les gouvernements de qui dépendent la tranquillité, la paix et l'indépendance des fidèles répandus par toute la terre, dans la libre profession de leurs croyances et la libre pratique de leurs devoirs.

(*La Croix*, 14 oct. 1903.)

« Faut-il désespérer de la France ? »

(*Suite et fin.*)

Voici maintenant la pensée de *Léon XIII*. Dans la lettre *Nobilissima Gallorum gens*, il s'exprime ainsi : « Souvent, dès les temps les plus reculés, vos ancêtres ont paru comme les aides de la divine Providence elle-même. Mais ils ont surtout signalé leur vertu en défendant par toute la terre le nom catholique, en propageant la foi chrétienne parmi les nations barbares, en délivrant et protégeant les Saints Lieux de la Palestine, au point de rendre à bon droit proverbial ce mot des vieux temps : *Gesta Dei per Francos*.

Mais, dira-t-on, cette mission de la France n'est-elle pas terminée ? N'était-elle pas temporaire ? Dieu ne peut-il défendre lui-même son Eglise ? Certes oui, Dieu peut se passer d'un intermédiaire, et en nous confiant la défense du droit dans le passé, c'était bien plus un honneur qu'il nous faisait qu'un service qu'il nous demandait. C'est donc entendu, nul peuple en particulier n'est nécessaire à la défense de la religion.